



Note de lecture "Un élu un artiste. Mission repérage(s). 17 rencontres itinérantes pour une approche sensible de la ville, Maud Le Floch (dir.) avec le conseil scientifique de Philippe Chaudoir.

Anne Bossé

► **To cite this version:**

Anne Bossé. Note de lecture "Un élu un artiste. Mission repérage(s). 17 rencontres itinérantes pour une approche sensible de la ville, Maud Le Floch (dir.) avec le conseil scientifique de Philippe Chaudoir.. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2007, 10, pp.231-237. <hal-01357180>

HAL Id: hal-01357180

<https://hal.science/hal-01357180v1>

Submitted on 29 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

« Un élu, un artiste. Mission repérage(s), 17 rencontres itinérantes pour une approche sensible de la ville »
Maud Le Floc'h (dir.), avec le conseil scientifique de Philippe Chaudoir

(éd. L'Entretemps, Lieux Publics et pOlau, Espagne, 2006, 317 p.)

Lecture d'ANNE BOSSÉ

Disposer du sensible

Un livre objet

C'est un gros livre, au format presque carré, imprimé sur un papier épais, brillant et lisse. Sur la couverture cartonnée, un plan de ville dessine une tête et un cou. Dessus, un tracé blanc dessine deux hommes collés dos-à-dos en train de marcher.

Cet ouvrage est la restitution d'une recherche-action dont la conceptrice Maud Le Floc'h est urbaniste, directrice associée de la Compagnie Off/pOlau (Tours) et de Lieux publics, et qui a été produite par Lieux publics, Centre National des Arts de la Rue (avec le soutien de la DAPA et de la DIV), au sein duquel Michel Crespin (fondateur et ancien directeur) avait mis en place un projet qui pourrait en être l'origine : « Parcours d'Artistes ». Cette recherche-action, menée de juin 2002 à mars

2006 s'inscrit dans ce cercle de travaux et réflexions méthodologiques qui associe autour de cette notion de « parcours » celle de la valorisation de la marche, de la rencontre avec l'autre et de l'écoute comme autres moyens (car non dominants) de lecture des espaces urbains et des territoires. Cercle qui puise fortement dans le domaine artistique.

Cet ouvrage réunit beaucoup de monde. Préfacé à la fois par Catherine Trautmann et Jean-Louis Borloo, on trouve à la suite deux autres textes de présentation : celui de Maud Le Floc'h, qui revient sur l'histoire du projet et le protocole de l'expérience, et celui de Pierre Sauvageot, directeur actuel de Lieux publics, qui fait une introduction sous forme d'autoquestionnaire. Débutent ensuite les compte-rendus des 12 + 5 Missions. Douze d'entre elles se déroulent principalement dans des villes du nord de la France, (Nord Pas de Calais, Picardie, Région

parisienne) et du sud (Provence-Alpes-Côte d'Azur), et 5 (restituées plus rapidement) ont lieu à Marseille en mars 2006 et sont elles thématiques (les entrées de ville, les espaces verts, le centre-ville...). Il est intéressant de constater que

les deux tiers des villes sont des villes de moins de 40 000 habitants car les écrits urbains se concentrent assez largement sur les grandes métropoles. Ci-dessous la liste complète des différentes Missions.

VILLE	ÉLU	ARTISTE
Romans-sur-Isère	Christiane Laffont	Jean-Daniel Berclaz.
Le Puy en Velay	Robert Dubois	Philippe Nicole
Rouen	Edgar Menguy	Michel Philippon
Sotteville-Lès-Rouen	Pierre Bourguignon	Hervé Lelardoux
Rennes	Hubert Chardonnet	Philippe Mouillon
Roubaix	René Vandierendonck	Wladyslaw Znorko
Aubagne	Magali Giovannangeli	Frédéric Compain
Besançon	Michel Loyat	Bruno Schnebeln
Nanterre	Gérard Perreau-Bézouille	phéraise (pseudonyme de Philippe Chabry)
Douai	Jacques Vernier	Loredana Lanciano
Gap	Pierre Bernard Reymond	François Delarozière
Valenciennes	Dominique Riquet	Richard Copans
Marseille	Claude Valette	Jean-François Stevenin
	Laure-Agnès Caradec	Michel Risse
	Gérard Chenoz	Hernée De Lafond
	Bernard Susini	Ali Salmi
	Renaud Muselier	Toni Casalonga

À la suite des restitutions de ces Missions, une partie intitulée Traversées des 17 missions repérage(s) se propose d'entamer le travail d'analyse transversale à ces expériences avec plusieurs textes de Maud Le Floc'h, un de Stéphane Lemoine (architecte) et un de Philippe Chaudoir. Quatre textes de « spécialistes extérieurs » de différentes disciplines composent ensuite la

dernière partie de l'analyse : Luc Giazdzinski (géographe), Pierre Bongiovanni (spécialiste du multi-média), Marcel Freydefont (scénographe) et Paul Ardenne (historien d'art). Une partie documents et annexes conséquente termine l'ouvrage (l'abécédaire de Maud le Floc'h, les topo-chroniques de Philippe Chaudoir, les notices biographiques...).

Restitution d'un dispositif

Missions Repérage(s) part de l'hypothèse de la pertinence des concepts et modes opératoires de certains artistes par rapport à l'échelle du projet urbain et donc « crée les conditions d'une rencontre privilégiée entre un artiste et un élu » (p.13) en souhaitant mettre au coeur de leurs échanges « les nouveaux concepts / contextes urbains » (p.16). A partir de parcours à deux dans la ville de l'élu (l'artiste est lui extérieur à la ville) « Mission Repérage(s) recueille un échantillon d'impressions urbaines au croisement d'une expérience artistique et d'une réalité de ville » (p.13). En effet, ces artistes considérés comme spécialistes du repérage, car ils le pratiquent dans leur recherche pour leur création, « lisent la ville comme un gisement poétique » (p.15). En tant que recherche-action, l'objectif du projet est d'offrir aux élus des « occasions-outils » (p.15) qu'ils sauront ensuite mettre à profit dans leurs projets urbains. Les artistes trouveront eux dans cette expérience à affiner leur réflexion « politique ».

Le protocole est le suivant : suite à une première rencontre avec un élu intéressé par la proposition, l'équipe de la recherche-action choisit intuitivement (« à partir des problématiques et des personnalités » p.17) un artiste pour former ce couple d'un jour. Une enquête de type « journalistique » est réalisée sur cette ville par Frédéric Kahn et transmise à l'artiste. La mission démarre alors et dure cinq jours : trois jours de repérages pour l'artiste; une journée, à deux seulement, élu et artiste, au cours de laquelle (après s'être offert un cadeau) ils réalisent les deux parcours prévus et plus ou moins scénarisés suivant les cas. Ils disposent d'un carnet de bord, d'un plan et d'un appareil photo jetable, l'idée

étant de récolter les pensées du moment, qui devront prendre la forme de 10 photos légendées, 10 impressions et 10 hypothèses/fantasmes ; le lendemain (dernière journée) est consacré au compte-rendu et debrief, qui aboutit « à l'édition d'un document et d'une carte qui reprennent le fil des parcours et des échanges » (p.18).

Ces compte-rendus de Missions constituent la majeure partie de l'ouvrage. Plusieurs compétences interviennent dans la production visuelle et textuelle : Maud Le Floc'h, Philippe Chaudoir (sociologue et par ailleurs président de Lieux Publics), Savine Raynaud (chargée de développement à Lieux Publics, et chef de projet Mission Repérage(s)), Frédéric Kahn (journaliste), Sylvie Clidière, et l'agence C-Ktre pour la synthèse graphique (cartes et affiches). Ainsi, bien sûr, que les acteurs principaux de cette rencontre, soit l'élu et l'artiste. Ces compte-rendus (6 doubles-pages) présentent une mise en forme générale identique pour chaque Mission, que nous allons illustrer au moyen de trois visuels (cf. pages suivantes). Le premier (fig.1) est la double-page d'introduction à la Mission. Le deuxième (fig.2) est un exemple des quatre doubles-pages qui compose le reste du document. Et le troisième (fig.3) la carte finale qui offre, sur le mode graphique du collage, une représentation supplémentaire des éléments énoncés précédemment.

Petit détour par l'analyse de la forme...

La mise en page des compte-rendus des Missions ne participe pas à mettre en valeur le fond de ce projet de recherche-action. On ne réussit pas vraiment à se rendre-compte du contenu des échanges, et il y a plusieurs raisons à cela.

L'affiche, synthèse graphique à la fois de ce qui symbolise la ville (souvent un objet), de ce qui s'est échangé (propositions, fantasmes) et de la problématique énoncée la plus pertinente



fig.1, pp108-109

Paragraphe signé
par l'élu ou par l'artiste

fig.2, pp114-115

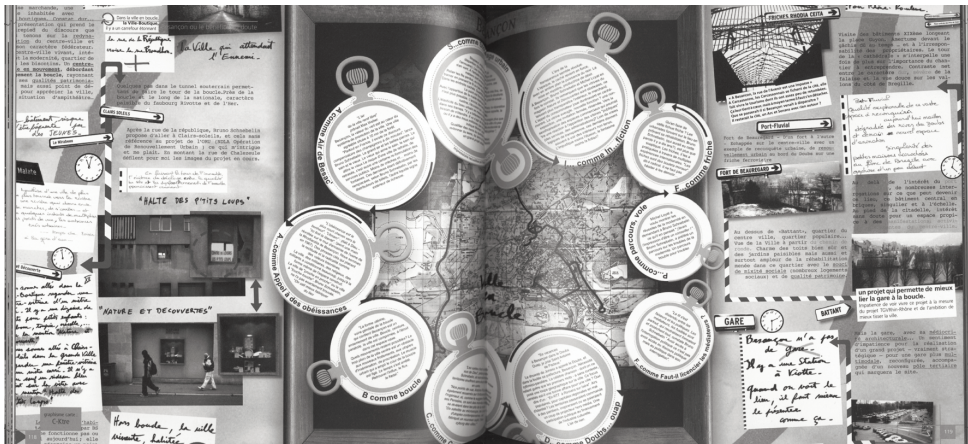


fig.3, pp118-119

Premièrement, la juxtaposition de plusieurs petits textes, de natures et statuts différents complexifie la lecture, voire la rend ennuyeuse, sans permettre que soient approfondis des éléments plus pertinents. Comme les paragraphes sont signés par plusieurs personnes (et on constate par exemple dans la plupart des Missions un écart important entre la parole de l'élus et celle de l'artiste, l'un prenant le pas sur l'autre), on passe d'un texte de nature projectuelle (« on pourrait », « on ferait »...) à un texte d'analyse sensible d'un endroit, ou encore à une réflexion plus générale sur la ville, voire sur le rôle d'élus. On passe également d'un niveau de recul comme celui de Philippe Chaudoir à des réflexions plus « sur le vif » des élus ou des artistes. Les liens entre ces différents éléments ne sont pas évidents, et les propos restent en majeure partie superficiels.

Deuxièmement, la grande carte finale, qui est par ailleurs séduisante d'un point de vue esthétique, n'est visiblement pas faite pour être parcourue. On y retrouve plus ou moins les mêmes

informations mais encore plus difficiles à lire (il se trouve, est-ce un problème d'impression, que tout ce qui est au bord des pages est coupé !). Si la volonté était de faire des résumés visuels des Missions, peut-être auraient-elles du être rassemblées en fin d'ouvrage. D'autant que les affiches (cf. fig.1), à l'inverse remplissent bien cette fonction, grâce au mode du dessin : formes géométriques simples, traits et remplissage uni, à la fois efficace et simple à comprendre, jouant d'associations d'idées et de métaphores.

Troisièmement, un certain nombre d'informations importantes semblent manquer. Le mode anecdotique, romancé pour « croquer » l'élus et l'artiste ne permet pas de se faire une idée précise de la façon dont chacun appréhende son travail (il faut se reporter aux notices biographiques en annexes pour en avoir une idée plus juste). Il est également impossible de se rendre compte des lieux qu'ils ont traversés ou dans quels types d'espaces ils se sont rendus, ce qui est problématique car il, en ressort globalement l'impression que le parcours de l'élus et celui de

l'artiste ont de nombreux lieux et grands axes en commun, et qu'ils se déroulent principalement dans la ville centre. Ce qui laisse à l'écart de l'analyse les espaces souvent considérés comme moins intéressants, et venant conforter ainsi cet *a priori*. Peu d'exploration en suburbain ou péri-urbain dans une période où, les exclure du questionnement général sur la ville, semble surprenant.

... et de son impact sur le fond

Ce qui ressort du regard des différents interlocuteurs sur les villes parcourues n'est pas très pertinent et rate, en ce sens, l'objectif de cette recherche-action qui est de proposer une lecture différente et sensible de la ville.

La première critique à formuler en ce sens est que les propos sont très spatialistes. Les principales problématiques évoquées, en voulant être urbaines, finissent par n'être que des problématiques d'aménagement. Il est question de « relier la ville haute et la ville basse » (à Romans-sur-Isère), de « recoudre la ville » (Rouen, Nanterre,), de « fleuve ou rivière qui sépare deux villes et deux quartiers et de la manière de les relier » (Romans-sur-Isère, Roubaix, Rouen), de territoire éclaté (Sotteville-lès-Rouen, Aubagne), enclavé (le Puy-en-Velay, Gap), de porte d'entrées, de centralité... D'où des glissements fréquents vers « comment faire du lien social en résolvant des problèmes physiques ». La dimension sociale est évacuée et on n'effleure qu'à de rares moments des enjeux sociaux de la ville contemporaine tels que la solidarité, la mobilité ou encore l'individualisation. De plus, ces descriptions produites sur les villes ne participent pas à un renouvelle-

ment des « manières de dire », bien au contraire. Tous ces défauts de liaisons ou de communications toujours mis en avant pourraient se redéfinir du fait de l'évolution des mobilités et des technologies de la communication. D'autant que le vocabulaire employé est très « marqué » et renvoie à une autre époque (la ville « physiologique » et « clinique ») renforçant ainsi cette vision anachronique des espaces urbains. Évidemment, artistes et élus abordent des pistes de réflexion intéressantes, notamment autour des fictions, à mon sens, qui sont des modes d'interpellations vivifiants et plus inhabituels, comme lors des Missions de Rennes ou de Nanterre.

La deuxième critique concerne un autre aspect de ces « échanges de regards ». Les élus semblent être très soucieux de questionnements identitaires (mémoire collective) ou de sentiment d'appartenance à leur commune. On comprend leurs enjeux : être novateur (et on observe là une dichotomie très forte entre villes moyennes sans budget et métropoles conquérantes, toutes deux tendues vers cet objectif d'innovation) ; reconquérir les espaces en friche; faire évoluer les représentations. Il est révélateur que ce soit sur ces sujets-là que l'artiste soit interpellé. Cet ouvrage est particulièrement représentatif des évolutions récentes de la place de l'art dans les espaces urbains et du rôle dévolu aux artistes, qui voient le culturel et l'artistique s'entremêler pour finalement assurer une animation événementielle de et dans la ville, à forte valeur ajoutée en terme de communication.

Que déduire de ces deux principales critiques ? Faut-il mettre en cause le mode de restitution, le protocole ou encore la notion de « recherche-action » ?

Il est évident que la mise en page, s'inspirant du carnet de bord, et espérant rendre compte ainsi de l'aspect *in situ* et sensible des parcours, ne concourt pas à la mise en valeur de ce qui s'est échangé, on l'a dit. [C'est en lisant les topo-chroniques de Philippe Chaudoir (en annexes) qu'on se rend compte du matériau vraiment accumulé sur les villes.] Le support papier ne permet évidemment pas de ressentir l'engouement ou le plaisir pris dans la participation à ces Missions qui dépendent aussi, on le perçoit, des acteurs en présence. Cette distance fait que le « sensible » y apparaît comme le « grain de folie en plus », à mon sens ainsi déprécié, alors même que les objectifs de ce projet étaient inverses. On peut s'interroger, en terme de méthode, notamment sur la préparation journalistique qui oriente déjà les angles d'attaque vers ceux « traditionnels » sur la ville en question, et qui cadre au préalable les points de vue et réflexions à aborder. Le carnet de bord, lui aussi, semble très limitatif. Il impose la notion de fantasmes, de propositions, d'impressions et vient peut-être cadrer cette expérience de manière excessive. N'y a-t-il pas tyrannie du protocole ? Mais ce sont peut-être aussi les conceptions de l'élus et de l'artiste qui constituent le socle des hypothèses du projet de cette recherche-action qui pourraient faire débat. On ressent très fortement, par exemple, la volonté d'ordonner l'artiste « sauveur de la crise urbaine ».

Ne s'agit-il pas plutôt d'un projet que l'on pourrait qualifier d' « action-recherche » ? Ce dispositif Missions Repérage(s) se propose de venir nourrir l'action : les architectes « en sont les principaux bénéficiaires. [...] Ils pourront

développer leurs visions d'artistes de la ville, dimension de plus en plus engoncée sous leurs compétences de fabricants de quartiers et de bâtiments » (p. 22). Pourtant, comme l'ouvrage laisse de côté les réalités de production et de fabrication de la ville, il ne peut pas vraiment fournir aux architectes matière à la conception. Mais résolument tourné vers un objectif d'aide à la production urbaine pour les élus, ce dispositif ne saurait satisfaire non plus pleinement les attentes du côté de la recherche, même si quelques textes analytiques viennent redonner de la profondeur à cette expérience particulière. D'où le questionnement par rapport à l'intérêt de tels modes de restitution. On pourrait se dire POUR la richesse de ces expériences qui amènent chaque partenaire à déplacer ses angles de vue, et oblige chacun à aller vers le domaine de l'autre. Mais aussi CONTRE leurs modes de restitutions qui disqualifieraient le sensible et son apport possible dans la conception de la ville contemporaine, ou CONTRE, tout court, une forme douce d'instrumentalisation des théories et méthodologies des sciences sociales au service de l'action.

En tant qu'architecte, doctorante en géographie, finir par opposer théorie/pratique pourrait sembler bizarre. Au lecteur de poursuivre cette réflexion...